



Réseau ASTRA

Agriculture Sociale et Thérapeutique en Rhône Alpes

Compte rendu des 6èmes Rencontres de l'agriculture sociale et thérapeutique en Rhône-Alpes



L'agriculture, outil d'insertion en Rhône Alpes et dans d'autres régions européennes : réussites et écueils

Mercredi 18 novembre, 2015

73290 La Motte-Servolex

Objectifs de la journée

- Découvrir comment l'agriculture est utilisée comme outil d'insertion dans certains pays européens (tels que France, Belgique, Espagne, ou Irlande), et comment la mobilité de personnes vulnérables vers des fermes familiales se met en œuvre dans ces pays.
- Analyser les évolutions des politiques publiques mises en œuvre dans différents pays européens.
- Enrichir notre propre expérience par le partage et pointer les leçons à tirer.

Le Réseau ASTRA est soutenu par...

RhôneAlpes



Programme des Rencontres

- 9h Accueil et café de bienvenue
- 9h30 Introduction : *Anne Troadec, Directrice générale adjointe de la vie sociale, Département de Savoie*
- 10h Les expériences d'insertion en agriculture en Rhône Alpes et ailleurs en France : quelle contribution à l'insertion sociale de personnes vulnérables ?**
- La construction d'un projet d'accueil social à la ferme en Rhône Alpes : *Emmanuelle Oddoz, accueillante familiale et adhérente Accueil Paysan*
 - Une expérience d'accueil dans une structure d'insertion agricole en Bretagne, le cas du Centre de Postcure et de Réadaptation de Biliers : *Mérodie Ratovo, ETS en charge de l'Unité d'Accueil et d'Orientation et Hervé David, ETS co-responsable du secteur agricole en Unité de Réadaptation*
 - Le projet expérimental EPIDA (Expérimentation de Parcours d'Insertion à Durées Adaptées), film et témoignage : *Isabelle Jouhannet, chargée d'insertion socio-professionnelle, Jardin de Cocagne Les Triandines*
- 11h Pause café
- 11h15 Les expériences d'insertion en agriculture ailleurs en Europe : difficultés et solutions**
- Une expérience d'accueil dans une structure associative avec construction d'une trajectoire de mobilité en Catalogne (Espagne), la Coopérative L'Olivera : *Carles de Ahumada, directeur et œnologue*
 - Une expérience d'exploitation agricole avec accueil social à la ferme en Flandres, Belgique : *Dirk Talpe, horticulteur, Floriculture Talpe et Willem Rombaut, Directeur, Groene Zorg*
 - Une expérience d'exploitation agricole avec accueil social à la ferme en Irlande : *Jackie Moeran, agricultrice, Farren-Connell Farm*
- 12h15 Conclusion de la matinée et débat
- 13h Repas
- 14h30 Atelier de mise en réseau**
- 15h15 Table ronde et débat : Quelles politiques et quels outils d'appui pour que l'accueil social et thérapeutique en agriculture contribue à la lutte contre l'exclusion sociale des personnes vulnérables et à leur insertion sociale et professionnelle?**
- Animés par *Gérald Assouline (Président du Réseau Astra)*, avec partenaires français et européens : *Carles de Ahumada (Directeur, Coopérative L'Olivera)*, *Mélanie Caron (Chargée de développement accueil social—tourisme social, FN Accueil Paysan)*, *Deirdre O'Connor (chercheuse irlandaise, University College Dublin)*, *Hervé David (CPRB, Bretagne)*, et *Willem Rombaut (Directeur du réseau Flamand, Groene Zorg)*
- 16h45 Conclusion de la journée**

Liste des participants

1)	AITCHISON Michèle	Chargée de mission, Réseau ASTRA	
2)	ASSOULINE Gérald	Président, Réseau ASTRA	
3)	ASTIER Emilie	Les Pouces Vertes	Isère
4)	AUBIN Lucie	Journal L'Age de Faire	
5)	BARATHIEU Nicolas	CFPPA St. Ismier	Isère
6)	BARITHEL Jean-Paul	Ferme de Bellechambre	Isère
7)	BESLIER Clémence	Alter Conso	Rhône
8)	BISE KRZEMINSKI Carole	Services psychiatrique du Jura Bienne Seeland	Haute-Saône
9)	BISE KRZEMINSKI Frédéric	Porteur de projet	Haute-Saône
10)	BONNEFOY Thomas	Lycée Terre d'Horizon	Isère
11)	BREYSSE Soazig	Porteuse de projet	Isère
12)	BUIST Yvette	Université et centre de recherche de Wageningen	Pays Bas
13)	CARON Mélanie	Chargée de développement accueil social—tourisme social, FN Accueil Paysan	
14)	CHOPLAIN Sophie	Jardin thérapeutique	Rhône
15)	COCHET Marielle	CFPPA St.Ismier	Isère
16)	COTTIN Rozenn	Porteuse de projet	Savoie
17)	DAVID Hervé	Centre de Postcure et de Réadaptation de Biliers	Bretagne
18)	DE AHUMADA Carles	Coopérative l'Olivera	Catalogne
19)	DES CHAMPS Manou	Présidente FR CIVAM Rhône-Alpes	
20)	DUC-PLACHETTAZ Bernadette	Porteuse de projet	Haute-Savoie
21)	DUC-PLACHETTAZ Justine		Isère
22)	GARDERET Fabienne	Présidente Accueil Paysan Rhône-Alpes	Isère
23)	GHESTEM Florence	CFPPA St. Ismier	Isère
24)	GIROUD Christian	Centre de Cotagon	Isère
25)	GRANJON Dominique	Directeur, ESAT Le Habert	Savoie
26)	GROSSET JANIN Marion	CFPPA St. Ismier	Isère
27)	GUILLEAUME Lorraine	Réseau Wallon de Développement Rural	Wallonie
28)	GUINARD Stéphanie	Accueil Paysan Rhône-Alpes	
29)	HUBAUX Samuel	Nos Oignons asbl	Wallonie
30)	IVART Michel	ESAT La Ferme de Chosal	Haute-Savoie
31)	JESUS Odile	Porteuse de projet	Savoie
32)	JOUHANNET Isabelle	Jardin de Cocagne Les Triandines	Savoie

Liste des participants

33)	LE GOARANT Norig	Accueil Paysan Isère	Isère
34)	LEMSEFFER Marie-Hélène	Porteuse de projet	Isère
35)	MAISTRIAU Geneviève	Parc naturel des Plaines de l'Escaut	Wallonie
36)	MAYERUS Valérie	Accueil Champêtre en Wallonie asbl	Wallonie
37)	MAZZON Agnès	Direction de l'Agriculture et du Développement Rural, Région Rhône-Alpes	
38)	MICHEL Chantal	Institut Guillaume Belluard, ADIMC 74	Haute Savoie
39)	MOERAN Jackie	Farren Connell Farm	Irlande
40)	MONNART Véronique	Ferme du Buis	Wallonie
41)	MOREL Aline	Coordinatrice, FR CIVAM Rhône-Alpes	
42)	MULA Matthieu	Porteur de projet	Isère
43)	NEDELCU Jean-Baptiste	Porteur de projet	Isère
44)	NIEDEGGEN Florian	CFPPA St. Ismier	Isère
45)	O'CONNOR Deirdre	University College Dublin	Irlande
46)	ODDOZ Emmanuelle	Accueillante familiale	Isère
47)	PAIN Maud	Accueil Paysan Rhône-Alpes	
48)	PASQUIER Lara	CFPPA St. Ismier	Isère
49)	PLANCHE Maëlle	Porteuse de projet	Isère
50)	POMMART Yvette-Marguerite	GAEC d'Allicoud	Isère
51)	PONCET Alain	Solid'Action	Isère
52)	PRADEILLES Benoit	CFPPA St. Ismier	Isère
53)	QUALIZZA Delfine	Porteuse de projet	Isère
54)	RATOVO Mélodie	Centre de Postcure et de Réadaptation de Biliers	Bretagne
55)	REMY-FLACHAIRE Alain	Porteur de projet	Haute Savoie
56)	REMY-FLACHAIRE Pascale	Porteuse de projet	Haute Savoie
57)	ROINAT France	Formatrice, CFPPA St. Ismier	Isère
58)	ROMAGNOLI Dominique	Chambre d'Agriculture d'Isère	Isère
59)	ROMBAUT Willem	Groene Zorg	Flandres
60)	ROUILLON Esther	Association Danse Ta Vie	Isère
61)	SEPULT Vincent	Accueil Champêtre en Wallonie asbl	Wallonie
62)	TALPE Dirk	Floriculture Talpe	Flandres
63)	THEVENON Pascal	Association de la Roche	Loire

Introduction

Gérald Assouline, Coordinateur du Réseau ASTRA

Les 6èmes Rencontres de l'Agriculture Sociale et Thérapeutique en Rhône-Alpes ont eu lieu le 18 novembre à la Motte-Servolex, en Savoie. 70 personnes se sont rassemblées pour participer à cette journée d'interventions et d'échanges autour du thème « *L'agriculture, outil d'insertion en Rhône-Alpes et autres régions européennes : réussites et écueils* ».

Des intervenants de Rhône-Alpes, Bretagne, Flandres, Catalogne et Irlande ont présenté leurs structures et ont donné un aperçu des similarités et des différentes pratiques de l'agriculture sociale en Europe, que ce soit dans des structures d'accueil individuel et familial (Irlande, Flandres, Rhône Alpes), que coopératives et associatives (Bretagne, Catalogne)

Les débats qui ont suivi les interventions et qui ont eu lieu durant la table ronde reflètent plusieurs questions récurrentes et mises en avant très souvent lors des Rencontres.

Les compétences pour les personnes qui accueillent en agriculture

La nécessaire acquisition de compétences pour l'accueil de personnes vulnérables ne se pose pas dans les mêmes termes pour les exploitations familiales et les structures d'accueil associatives. Pour ces dernières, il y a un personnel à double compétence : technique pour les ateliers agricoles et éducatifs pour l'accompagnement de la vie au quotidien. Avec des réunions qui permettent l'échange régulier entre toutes ces personnes. Dans le cas d'agriculteurs ou d'agricultrices, la formation qui est le plus souvent disponible est celle permettant de monter un projet, puis de le gérer. Mais l'accompagnement social est laissé dans le flou, même si des formations souvent privées existent et sont fréquentées par certains agriculteurs.

Ces derniers restent minoritaires. Et là finalement la qualité de l'accompagnement des personnes à la ferme repose sur la bonne volonté et les valeurs de l'accueillant, même si souvent les personnes qui s'occupent des personnes accueillies hors de la ferme, les suivent à la ferme. Ce manque est parfois résolu à la ferme parce que l'exploitante a eu une formation paramédicale ou sociale et a travaillé hors de la ferme. C'est d'ailleurs souvent elle qui s'occupe de l'accueil. Et dans le cas d'un accueil se faisant avec un agrément « accueillant familial », l'obtention de cet agrément suppose la participation de l'accueillant à des sessions de formation organisées par la structure qui assume cette responsabilité départementale.

En Irlande, après 6 journées de formation et un parrain pour accompagner les premiers pas dans l'accueil, des personnes du service de santé passent dans les fermes pour faire le point et identifier les risques potentiels.

La rémunération de l'accueil à la ferme

La disparité des rémunérations est grande en France, mais aussi entre régions en Europe. De 20 euros pour 3 heures/personne en Flandres à 50 euros/jour/personne aux Pays Bas ; ces écarts sont du même ordre en France. Voire même supérieure, puisque les 20 euros s'appliquent parfois à une journée d'accueil/personne. Les facteurs de variation sont nombreux : le type d'organisme qui prend en charge le déplacement à la ferme, le type de public, la façon dont l'agriculteur peut valoriser la qualité de son accueil, de sa formation... Faute de reconnaissance en France, il n'y a pas de grille établie. Si l'accueillant est accueillant familial, là il y a rémunération (de l'ordre du SMIC). Selon Mélanie Caron, d'Accueil Paysan, une agricultrice a calculé que pour gagner le SMIC, elle devait facturer 70 euros/jour pour un séjour de 14 jours d'accueil, alors qu'elle n'en demandait que 55.

Le rôle des politiques publiques

Il s'agit là d'un enjeu central et complexe. Selon les pays, selon le type d'accueil (insertion, handicap, accueil familial), les politiques publiques sont nationales ou locales, et relèvent de l'emploi, du handicap, ou de l'agriculture. En tout cas, rares sont les pays ou régions qui expriment un soutien public à l'agriculture sociale : Pays Bas, Flandres, Italie, principalement.

En Catalogne, où le nombre d'agriculteurs individuels a beaucoup diminué, l'agriculture sociale est un enjeu politique, qui pose la question de la nature du développement économique et social qui est voulu : quel rôle de la communauté et de la solidarité dans le fonctionnement de l'économie ? Dans d'autres pays, il y a frustration, car l'agriculture sociale se construit malgré les politiques publiques en place (Irlande, France).

Plusieurs intervenants ont alors posé la question : comment convaincre les pouvoirs publics du bienfait de l'agriculture sociale ? Plusieurs approches ont été mentionnées, compatibles entre elles :

- montrer les bénéfices et les impacts positifs sur les personnes ;
- mettre en avant les résultats et l'efficacité de l'agriculture sociale en terme de rapport qualité/prix. Combien coûte directement et indirectement une journée d'accueil à la ferme ou dans une structure associative et en hôpital ?

Des travaux ont été entrepris en Europe avec des méthodes différentes qui montrent l'impact positif de l'agriculture et horticulture sur les personnes.

ASTRA envisage de faire le point sur les études disponibles et leurs résultats afin de mener une enquête dans la région sur la façon dont les principales parties prenantes de l'agriculture sociale appréhendent les impacts de l'agriculture sociale sur les personnes, les territoires, les structures.

**Les expériences d'insertion en agriculture
en Rhône Alpes et ailleurs en France :
quelle contribution à l'insertion sociale
de personnes vulnérables ?**

La construction d'un projet d'installation agricole avec accueil social à la ferme en Rhône Alpes :

Emmanuelle Oddoz, accueillante familiale et adhérente Accueil Paysan

Je suis fille de paysan. J'ai grandi là où je vis actuellement dans le Trièves à 50km au sud de Grenoble. J'ai été monitrice d'atelier en chèvrerie et fromagerie dans un foyer accueillant vingt jeunes adultes souffrant de troubles psychiques. Lors de mon embauche les visées et le sens de l'accompagnement étaient partagés en équipe, de bien fondé au tour de l'agriculture posté par le Direction.



Dans les dix années de cet emploi j'ai pu constater les effets bénéfiques auprès des jeunes accompagnés :

- structuration de leurs journées, par les rituels de traite et d'alimentation des chèvres,
- valorisation du travail fourni par la vente des fromages,
- satisfaction de se sentir utile pour les animaux.

En 2013 suite à un changement de Direction et de nouveaux choix d'accompagnement l'activité agricole s'est arrêtée. La suppression définitive du troupeau de 70 chèvres et de transformation fromagère a été actée en Juillet 2013. Ce bouleversement et cette déception ont enchainé pour moi un « *burn out* » pendant 9 mois.

Et c'est une chose de constater ou d'espérer les bienfaits d'une pratique agricole pour des personnes fragiles mais j'ai pu en avoir la preuve en le vivant de l'intérieur. C'est le soin que je devais apporter à mes animaux qui m'ont aidé à me lever le matin ces longs mois.

Choisir d'accueillir des personnes âgées avait beaucoup de sens dans ma réflexion. Pour elles il y a souvent peu d'alternatives à la maison de retraite sur mon territoire. J'aimais l'idée qu'il n'y ait pas l'enjeu éducatif, que la relation soit libérée de cet aspect.

Ce projet été comme une évidence depuis le début dans la mesure où j'ai la chance d'avoir une grande maison et qu'il était important pour moi de valoriser et partager la surface habitable. Donc j'ai pu vite répondre à deux interrogations essentielles : choix du public (personnes âgées) et accueil avec hébergement.

L'activité agricole a été vite définie aussi dans la mesure où j'aime élever des chèvres et fabriquer des fromages. C'est aussi le domaine où j'avais le plus d'expérience. Il était important que l'activité agricole soit calée et maîtrisée avant que les personnes arrivent chez moi pour être le plus disponible possible.

En juillet 2014 après un an de rencontres, de visites, de marche arrière, de formations diverses, de démarches de compte à rendre, de faux espoirs, d'incertitudes, de vrai espoirs. La première personne accueillie arrive à la maison grâce à la bouche à l'oreille. Premier contrat de gré à gré nous lie pour une durée de un mois. Elle me paye une location de 540 euros pour son logement et de 336 euros en chèque emploi service pour l'accompagnement. Elle à 80 ans. Elle loge dans un studio de 45 mètres attenant à mon logement. Après quelques mois passés nous signons un contrat à durée indéterminé mais il était important pour elle au début de savoir que c'était pour un mois seulement reconductible éventuellement.

Petit à petit elle s'approprie son logement. Pour elle je fais son ménage, je l'aide dans ses courriers, ses démarches administratives, ses prises de rendez-vous, je l'accompagne chez le médecin, faire ses courses. Elle est relativement autonome pour le reste. Elle aime aller se promener et essaie d'y aller tous les jours. Elle adore venir chercher le lait à la traite et partager ce moment souvent avec des gens de passage l'été. Elle attend avec impatience que je lui propose des œufs, des tomates du jardin et des tommes de chèvres crémeux, on prépare la soupe ensemble l'hiver, des confitures l'été.



La personne que j'accueille en tant que accueillante familiale est arrivée en mars 2015. Elle a 93 ans et elle est très dépendante. Je suis obligée d'être présent 24 heures sur 24. En cas d'absence je dois trouver un ou une remplaçante. Mon aide est vitale car elle n'assume aucun acte de la vie quotidienne seule. Ma responsabilité est plus importante. Elle adore les mots fléchés, « questions pour un champion », allée en balade voir la chapelle du village... Elle aime regarder passer le troupeau de chèvre rentré des champs. Elle réclame souvent auprès des bibiches, elle guette leur passage. Elle est passionné pas les liens entre le chien de la maison et les chats. Enfant elle était accueillie dans une famille à la campagne et elle fait beaucoup de lien avec cette histoire vécue.

Auprès de ces deux dames j'ai appris leur rythme de vie. Je m'adapte à leur lenteur. Ni l'une ni l'autre ne me réclame l'internet et ça me va bien.

Nous vivons beaucoup de temps communs mais nous avons aussi chacune nos espaces privées et de temps individuels. Je conjugue en permanence l'activité agricole et le temps passé auprès des personnes, en adaptant au mieux les besoins et les envies de tous le monde. D'autres personnes accueillies seront peut être plus ou moins sensibles aux activités de la ferme, à moi de garder les yeux et le cœur ouvert. Je fais un travail qui a du sens pour moi.

La facilité dans le travail et aussi due à la bonne entente que j'ai avec les personnes accueillies. Cela peut aussi être un travail lourd à porter en cas de choix à faire car la responsabilité de l'accueil m'incombe entièrement.

Critères financières

La viabilité économique au bout d'un an et demi est là, mais la risque est réelle si une personne doit partir en urgence (placement en institution, décès...) il n'y a plus d'apport financier avant l'arrivée d'une nouvelle personne. Cela est beaucoup lié à la précarité du statut d'accueillant. L'agrément est délivré par le conseil départemental pour une durée de cinq ans. Il s'agit d'un agrément pour personnes âgées (+60 ans) ou personne en situation de handicap.

Ensuite c'est l'association St Agnès, dans le département de l'Isère, qui est mandatée pour gérer le lien entre l'accueillant et l'accueillie. Elle assure le suivi des personnes tous les deux mois. Elle propose une formation initiale de six jours obligatoires et des formations ponctuelles facultatives, ainsi qu'une analyse de la pratique une fois par mois. Ce statut ne permet pas l'accès aux indemnités pole emploi en fin de contrat.

Le salaire est issu d'un barème fixé par le conseil départemental. Pour un ordre d'idée je reçois 1600 euros mensuel pour l'accompagnement, le logement, la nourriture, l'entretien de la personne. L'accueil rémunéré en chèque emploi service est tout aussi précaire en cas d'arrêt de l'accueil.

Etapas

La perte d'autonomie est souvent vécue avec une grande violence. Le fait de pouvoir choisir un lieu de vie que cela puisse être contractualisé me semble très important. La personne est actrice de ce choix et le fait d'être accueilli dans une famille recule encore l'étape du placement. Je crois que la vulnérabilité la plus forte pour une personne âgée c'est la perte d'indépendance, que cette souffrance soit accueillie dans un cadre familial est peut être moins dur. On est plus disponible qu'en structure pour mobiliser des compétences (préparation de repas, rythme de journée plus proche de ce qu'elle vivait chez elle...). Cependant cela demande une grande capacité d'adaptation pour elles et une « mise à nu » assez importante.



J'aime répéter aux personnes que j'accueille qu'elles peuvent rompre le contrat si l'accompagnement ne leurs correspond plus, ou qu'elles soient insatisfaites. Il y a une relation d'aide indéniable qui peut faire culpabilisée les personnes accueillies mais je leur rappelle qu'elle me permette d'exercer un métier que j'ai choisi, qu'elles me rémunèrent pour cela. Qui est un réel échange. D'autres échanges aussi dans les transmissions, les partages d'expériences, de souvenirs, sont très fortes.

Montage de projet

J'avais une certitude de la faisabilité de mon projet. Une croyance inébranlable. Parce que je suis persuadée que l'accueil social dans les structures individuelles à toute sa place. Qu'il est bon de se réapproprier son savoir faire, son savoir être, de vivre son indépendance en créant sa propre activité.

Choix du statut

A chaque statut envisagé il m'a fallu appréhender le maximum de points, les approfondir et faire marche arrière en cas de mauvais choix. Trois volets étaient à prendre en compte : le volet agricole, la location meublée, la prestation de services. Et à chaque volet point à étudier : juridique, social, fiscal. Le statut choisi a donc été cotisant solidaire pour la partie agricole, ce qui me permet de vendre mes fromages en toute légalité.

Difficultés au montage

Au départ je ne voulais pas être accueillante pour éviter une affiliation, une dépendance à une fonctionnement. Pourtant ce choix s'est arrivé présenter la meilleure couverture sociale, et l'échange avec la structure associative partenaire est plutôt rassurante et intéressante. La légitimité du travail est validée par un agrément. Ce qui pour faire de l'accueil social est indispensable.

Travaux et financements

- Rénovation de deux logements
 - Construction d'une fromagerie
 - Installation chauffage central
- = 20-25000 euros en autofinancement et travail personnel.

Formations suivies

- Pole emploi : suivi car licenciement économique (dispositif CSP)
- ARDEAR : construire son projet en milieu rural, vendre ses produits, place du conjoint dans le projet
- Juriste : indispensable pour éviter l'éparpillement et avoir des solutions très précis
- ADMR : Evaluation en milieu du travail
- Accueil Paysan : pour la labellisation, car j'aimais les valeurs défendus et le livret d'accueil sociale a été une aide précieuse pour la bonne connaissance du fonctionnement et de la réglementation de l'accueil social. J'ai donc adhéré à Accueil Paysan pendant le montage de mon projet.
- ASTRA : M'a apporté des échanges pour une réflexion plus générale (adhérente et membre du CA).

Politiques

Recherche de financement, subvention, aide diverses.

Une seule aide : 500 euros de dons pour aide à l'achat d'une armoire d'affinage, identifiés lors d'un forum des finances solidaires et locales organisé par l'ARDEAR.

Aides potentielles

- Chauffage de la gîte : manque de critères respecté dans le logement
- ELI : suspendue l'année où j'ai créé mon projet
- Femme plus de 40 ans : statut d'agricultrice demandé
- H<D : Aide pour l'habitat : revenu de l'année précédente trop élevé
- Financement internet conseillé par Pole Emploi : n'a pas abouti

J'aurais pu chercher d'autres financements mais je préférerais créer mon projet sans aides plutôt que le modifier pour pouvoir bénéficier d'aides financières.

Beaucoup d'outils conseillés ne m'ont pas du tout été utile : « business plan », rédaction d'un CV, étude de marché. A chaque fois du temps passé et de l'énergie dépensé.

Difficultés au quotidien

- Travail contraignant si on aime bouger.
- L'intimité familiale et mise à mal.
- Temps pour soi très limité.
- Trouvé et payé des remplaçantes.

A l'heure actuelle, avec les personnes que j'accueille les contraintes sont bien inférieures au plaisir retiré.

Conclusion

Des doutes subsistent à un manque de rigueur de ma part :

- Assurances
- Impôts : nécessite de prendre un rendez-vous avec le centre des impôts, car il y a une manque de clarté sur les revenus perçus et l'imposition correspondante.

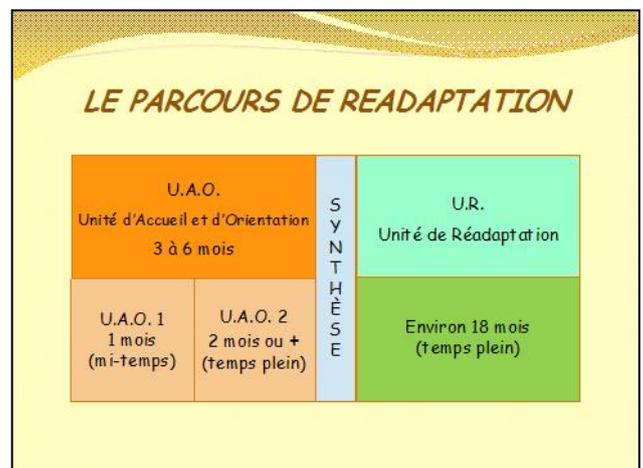
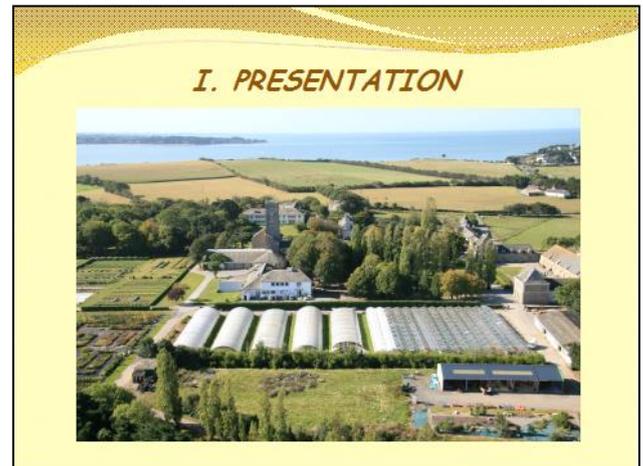
J'espère avoir pu vous transmettre le plaisir que j'ai à vivre cette expérience professionnelle.

Pour résumer, un montage de projet plus fluide aurait nécessité ou nécessite :

- cibler le public accueilli
- nommer ce que l'on veut faire, ne veut pas faire
- accepter de changer d'avis
- de se faire aider par une juriste rapidement pour clarifier le choix du statut car nos activités sont complexes.

Une expérience d'accueil dans une structure d'insertion agricole en Bretagne, le cas du Centre de Postcure et de Réadaptation de Biliers :

*Mélodie Ratovo, ETS en charge de l'Unité d'Accueil et d'Orientation et
Hervé David, ETS co-responsable du secteur agricole en Unité de Réadaptation*





II. Critères de réussite et trajectoire sociale

1) Stabilisation du sujet

- Equipe pluridisciplinaire (médecins psy, assistants sociaux, personnel d'hébergement...)
- Fait le point tout les 3 mois pour évaluer, peut changer de secteur, selon l'attitude au travail et leur capacité

2) Elaboration d'un projet de sortie

- surtout en ESAT ou EI, peuvent aussi accéder à des formations
- la moitié des résidents ne reste pas plus que 1 an (retour à l'hôpital, plusieurs aller-retour)
- mise en situation professionnelle montre la capacité d'évoluer ou non
- seulement 2% évolue vers le milieu ordinaire

III. Des ateliers agricoles comme étape dans la trajectoire sociale des personnes

3) Trajectoire

- Prise en charge de l'animal : intermédiaire thérapeutique, un vecteur de motivation
- Selon les ateliers les résidents peuvent se rendre compte que le milieu ordinaire n'est pas pour eux, et que c'est mieux de focaliser sur leur projet social (associations, propre budget, chez eux...)

IV. DIFFICULTES (pour le support agricole)

1) Exogènes :

- Difficultés techniques : astreinte liée à l'animal (taux d'encadrement)
- Difficultés liées à la réglementation : littoral, zones humides : milieu sensible + monde agricole en proie à de constantes évolutions

2) Endogènes :

- Activité très spécifique dépendante de facteurs multiples (météo, évolution des marchés, etc) → nécessité d'une certaine maîtrise
- Difficultés liées aux démarches administratives : tutelle ARS + gouvernance partagée = réactivité diminuée
- Problématique d'adéquation entre l'évolution des techniques agricoles et la nécessité de conserver des activités appropriées au handicap psychique
- Nombre réduit de structures d'accueil agricoles dans le grand ouest

V. LES DIFFERENTES POLITIQUES

- La dotation globale délivrée par l'A.R.S. → OR : problématique : la dotation ne peut financer de l'agricole + ne peut plus couvrir l'augmentation structurelle conventionnelle
- Cprb : non prioritaire aux aides agricoles européennes

Les expériences d'insertion en agriculture ailleurs en Europe : réussites et écueils

Une expérience d'accueil dans une structure associative avec
construction d'une trajectoire de mobilité en Catalogne (Espagne),
la Coopérative L'Olivera :
Carles de Ahumada, directeur et œnologue

L'Olivera Cooperativa: Terre et Gens
depuis 1974



6èmes Rencontres de l'agriculture sociale et
thérapeutique en Rhône-Alpes
18 de novembre de 2015

2. EIX D'ACTIVITAT ECONÒMICA BASADA EN EL VALOR AFEGIT



3. EIX DE GESTIÓ COOPERATIVA



Origen

Un grup de joves s'instal·len al poble de Vallbona de les Monges (Urgell-Lleida) amb aquest objectiu: crear una experiència diferent que integri aquestes **dues vessants**: una, d'integració social, i l'altra, de recerca d'activitats productives viables en una zona difícil (clima, relleu, població, etc.).



On som?

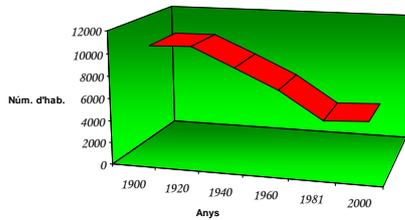
Àmbit RURAL (des de 1974)

Treballem a Vallbona de les Monges (Urgell, Lleida).
A la Ruta del Cister i a la D.O. Costers del Segre, subzona Valls del Riu Corb.



La població:

- any 1920: 1.176 habitants
- año 2007: 249 habitants. (155 hab. pàgina web municipal)
- 88 persones > 65 anys. (Idescat)
- 15 persones de 0-14 anys (Idescat)
- Densitat de població: 7,3 habitants/Km². (Idescat)



Àmbit PERIURBÀ (des de 2010)

Treballem al vessant nord del Parc Natural de Collserola a la Masia de Can Calopa de Dalt que cultiva la vinya i elabora el vi de la ciutat de Barcelona.



Situació actual de L'Olivera

Situació social

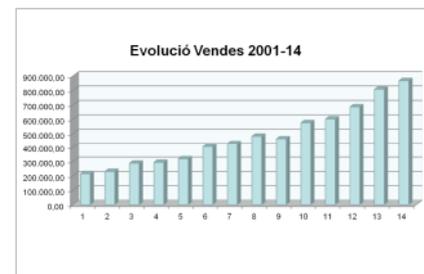
- 70 membres (treballadors i col.laboradors).
- 40 a Vallbona de les Monges
- 30 a Can Calopa (Collserola, Barcelona)

Situació productiva

- 230.000 kg + 10.000 kg (BCN) de raïm
- 31.000 kg (110.000 kg) olives
- 21 tipus de vins (7 blancs, 2 negres, 2 escumosos, 2 dolços, 2 bixos, 2 experimentals i 4 a Barcelona) i 5 tipus d'oli.



L'evolució de L'Olivera



L'evolució de L'Olivera

- (societat civil)
- 1974 arribada a Vallbona de les Monges
- 1975 creació jurídica de la cooperativa
- 1976 compra de la primera finca
- 1977 s'edifica la primera vivenda
- 1979 construcció de la bassa de reg
- (institucionalització)
- 1982 plantació de vinya
- 1985 ampliació de les finques
- 1988 construcció del celler la bodega
- 1988 ampliació de les finques
- 1989 el primer vi: el Blanc de Serè
- 1992 construcció del magatzem agrícola
- 1994 ampliació del celler
- 2000 inici del Servei Teràpia Ocupacional (atenció a les persones més dependents).



L'evolució de L'Olivera (2)

- 2003 la Fundació L'Olivera
- 2004 inauguració de la nova casa
- 2005 construcció molí oli
- 2005 inici del Projecte Rasim de vins dolços
- 2006 conveni de col.laboració amb l'Ajuntament de BCN - Can Calopa
- (crisi del benestar social)
- 2008 ampliació del celler
- 2008 agricultura ecològica certificada
- 2010 inici projecte Can Calopa (BCN)
- 2010 final obres ampliació celler
- 2011 consolidació de la Xarxa Agrosocial - Fund la Pedrera
- 2007-2015 crisi i reorganització cooperativa



Per què el creixement de l'Olivera?

I.- la forma d'empresa

- 1.- el capital local i la propietat
- 2.- el poder i la decisió
- 3.- l'organització i la cultura de l'entorn

II.- l'activitat econòmica

- a.- els serveis a la comunitat
- b.- el valor afegir de l'activitat agrícola:
el vi i l'oli
- c.- el coneixement per a la innovació i
la interacció: del local a les xarxes

L'AGRICULTURA SOCIAL



L'Agricultura Social .

(agricultura ètica, cívica, social, solidària,...)

Un conjunt d'experiències, tècniques i projectes, on l'**activitat agrícola** combina

- 1.- producció agroalimentària sostenible
- 2.- activitats socials diverses: (inserció, formació, acollida, rehabilitació,...)
- 3.- revalorització del rol de l'agricultura, el medi ambient, el territori i la comunitat local en la nostra societat (F.di Iacovo)



Red AgroSocial

Fundació CatalunyaCaixa



**6 empreses de inserció y
17 centres especials de treball**

- 3 A LLEIDA**
1. L'Olivera
2. Fundació Integra Pirineus
3. CET El Pla
- 9 A BARCELONA**
4. Fundació Portal
5. Vivier de Bell-lloc
6. Sant Tomàs
7. Nou Verd
8. Ampans
9. Sambucius
10. Molí d'en Puigvert
11. La Klosca
12. TebVerd
- 5 A TARRAGONA**
13. Aprodísca
14. Fundació Onada
15. Fundació Santa Teresa
16. Fundació Ginac
17. Amunt Ebre (Acsoi)
- 6 A GIRONA**
18. El Brot (Fundació Oscobe)
19. Foresterra
20. Fundació Onyar
21. BioDrissa
22. La Fageda
23. El Trampolí

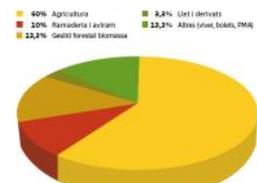
Red AgroSocial

Fundació CatalunyaCaixa

Puestos de trabajo actuales de las empresas sociales que forman parte de la Red AgroSocial en todas sus líneas de actuación y colectivos a los que atienden

Trabajadores	Estructura	Inserción	Total
Lleida	18	69	87
Girona	137	284	421
Tarragona	42	337	379
Barcelona	143	478	621
TOTAL	340	1168	1508

Distribución de las iniciativas por sector productivo



Claus per a treballar Desenvolupament Rural i Discapacitat

Treballar en el món rural és sovint treballar amb la fragilitat i la diferència amb la **DIFERENCIA, la FRAGILITAT.**

1. Necessitat d'una imatge **CONTEMPORÀNIA i POSITIVA** del món rural.
2. Factor **TEMPS**
3. Enfocament **TRANSVERSAL**
4. Repensar les **ORGANITZACIONS**
5. Quina **ECONOMIA** per al món rural viu del futur.



Claus per a treballar Desenvolupament Rural i Discapacitat (2)

6. Quin MODEL PRODUCTIU:

- els **VALORS AFEGITS** (econòmic, ambiental, social, patrimonial, etc.)



- la **AGRICULTURA SOCIAL** (prof. Francesco di Iacovo, projecte SOFAR: www.sofar.unipi.it)





Gli elementi retro- innovativi della storia

- Il sogno, emozioni risorse aspettative di futuro e motivazioni: *"Vado a vivere a Valbona, a l'Olivera per dividere e condividere quello che abbiamo"*
- Un progetto di gente insensata



La cooperació i les xarxes (1)

- Assessors-consultors en tot el procés productiu i organitzatiu: ISA Lisboa, IRTA, INCAVI, Hobest,...
- Formem part d'entitats, federacions i agrupacions sectorials: cooperativa local, ALLEM, Dincat, AVC, Coop57, Fiare, Quèviure
- Participem en xarxes i moviments: Slow Food-Terra Madre, Xarxa Agricultura Social, Xarxa socioeconomia solidària, Fets,...



La cooperación i les xarxes (2)

- Participació en projectes europeus (Programa Grundtvig: Exclúsió i món rural)
- Participació en associacions locals: ass. Vall del Corb, ass. Arquitectura Popular, Manifest de Vallbona
- Destinem el 0,7% de la facturació a projectes de col·laboració amb el Sud (Guatemala, Benin, Mauritania, Senegal, Cuba, Bolívia, ...).



Dels "hippies" a l'emprenedoria social

Característiques dels emprenedors socials

- es centren en la creació de valor social: aportar noves idees/ punts de vista a determinats problemes socials
- miren d'innovar trobant un producte o servei nou/diferent o una mirada nova a un repte social
- saben que necessiten d'un ecosistema de suport
- cerquen solucions d'una manera sistèmica
- es llencen a realitzar projectes empresarials molt abans d'assegurar-se de que disposen de recursos suficients
- s'arrisquen a participar d'aventures empresarials que d'altres no gosarien desenvolupar ("Empresas que inspiren futuro". Alfred Vernis y Maria Iglesias. Esade. Instituto de Innovación Social)



De l'empresa social a la economia solidària

"...y así me nació la conciencia"... Rigoberta Menchú

- Utopia: el moviment Ideal (1074-1978)
- l'opció cooperativa 1976
- la creació de l'empresa: estructura, opcions clau (1982...)
- la participació en l'entorn
- consolidar l'equip
- els grans projectes (1985...)
- incorporar coneixement (1996...)
- sortides internacionals. La formació (1998...)
- els serveis a la persona (2000...)
- el balanç social (2003...)
- el pla de desenvolupament 2005-2015
- la responsabilitat social empresarial. Memòria de sostenibilitat (2006)
- la reflexió estratègica. Imaginació i coneixement. El temps intel·ligent (Hobest: Alfonso Vázquez)
- els títols participatius. Coop57 i les finances ètiques (2007)
- certificació ecològica (2008)
- l'agricultura social 2011



Gràcies per la vostra atenció



Une expérience d'exploitation agricole avec accueil social à la ferme en Flandres, Belgique :

*Willem Rombaut, Directeur du réseau Groene Zorg et
Dirk Talpe, horticulteur, Floriculture Talpe*



Soins Verts en Flandre

Chambéry
18 novembre 2015



Dirk Talpe
Horticulteur - Fermier Social



Willem Rombaut
Steunpunt Groene Zorg
Centre de Support pour les Soins Verts

Diestsevest 40 - 3000 Leuven (Belgique)
willem.rombaut@groenezorg.be - www.groenezorg.be

STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA



Soins Verts en Flandre

Chambéry
18 novembre 2015



Dirk Talpe
Horticulteur - Fermier Social



Willem Rombaut
Steunpunt Groene Zorg
Centre de Support pour les Soins Verts

Diestsevest 40 - 3000 Leuven (Belgique)
willem.rombaut@groenezorg.be - www.groenezorg.be

STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA




1. Soins Verts?

STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA



Soins Verts?

L'activation, **bénévole** et **assistée**, des personnes vulnérables dans un milieu **des animaux ou des plantes**.

STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA



Steunpunt Groene Zorg vzw

- Un centre de soutien pour tout ce qui est 'Soins Verts' en Flandre.
- Une asbl, fondée au sein du Boerenbond/KVLV (l'association des agriculteurs)
- Steunpunt Groene Zorg se préoccupe en particulier des Soins Verts dans la ferme

STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA



La mission du SGZ

- La création d'un cadre qui garantit la qualité de l'assistance aux fermes d'insertion sociale.
- Joindre l'offre et la demande des fermes sociales

STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA

STEUNPUNT
Groene Zorg

2. L'offre des fermes sociales



STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA

STEUNPUNT
Groene Zorg

Les différents secteurs de l'agriculture

- L'élevage
- L'horticulture
- Le producteur de fruit
- L'exploitation laitière
- L'arboriculture
- Le haras
- ...




Tous les travaux manuels conviennent!

STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA

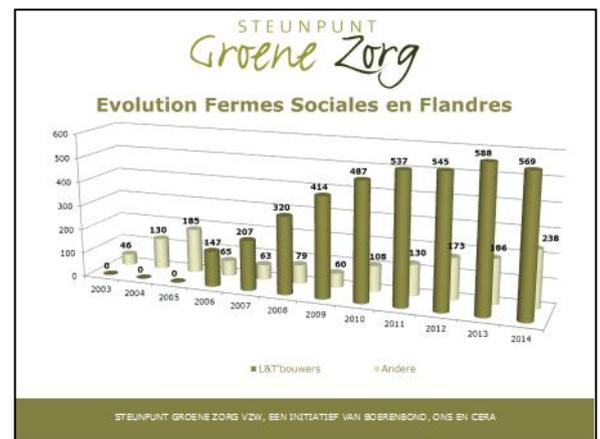
STEUNPUNT
Groene Zorg

Autres initiatives ne faisant pas partie de l'agriculture

- Activités d'agriculteurs amateurs
- Le centre équestre
- L'aménagement de jardins
- ...




STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA



STEUNPUNT
Groene Zorg



3. La demande du secteur social

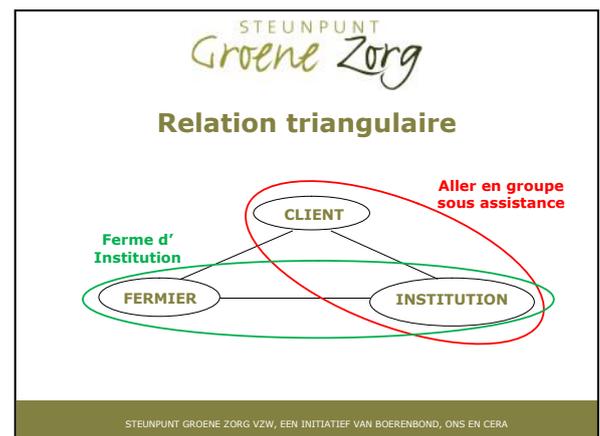
STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA

STEUNPUNT
Groene Zorg

La demande des fermes sociales

- Des secteurs différents
- Des groupes et des individus
- Des jeunes et des adultes
- La fréquence varie 0,5j/15j - 7j/7j

STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA



STEUNPUNT
Groene Zorg



4. Soins Verts sur la Floriculture Talpe

STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA

STEUNPUNT
Groene Zorg

Collaboration avec...

- Institut Psychiatrique
changement des médicaments \Rightarrow agression
- Institut pour Aide à la Jeunesse
ferme sociale comme punition???

STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA

STEUNPUNT
Groene Zorg

Le client actuel

- Habite indépendant avec assistance de l'hôpital psychiatrique
- Activités adaptées
- Evolution positive
0,5j/s \Rightarrow 1,5j/s
diversification des devoirs
- Important: la confiance en soi

STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA

STEUNPUNT
Groene Zorg

Ce qui est important pour la qualité

- La continuité malgré la variété des saisons
- Le contact avec l' institution
- Le support de SGZ

STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA

STEUNPUNT
Groene Zorg

5. Les caractéristiques des fermes sociales en Flandre



STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA

STEUNPUNT
Groene Zorg

La force du système

- Sur une petite échelle: relation 1-1, caractère familiale
- La diversité des fermes sociales
- La participation à la vie économique
- Une haute satisfaction
- Gratuit pour le secteur social
- Renforcement d'un imago positif sur l'agriculture

STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, GROEP KVLV EN CERA, SAMEN INVESTEREN IN WELVAART EN WELZIJN

STEUNPUNT
Groene Zorg

Les éléments du succès

- L'intégration dans l'association des agriculteurs
- L'encouragement des agriculteurs par une subvention limitée
- L'assistance par SGZ, qui supporte et garantit un cadre législatif et qualitatif
- Canalisation des demandes par SGZ au fur et à mesure de la préférence et des compétences du fermier

STEUNPUNT GROENE ZORG VZW, EEN INITIATIEF VAN BOERENBOND, ONS EN CERA

Une expérience d'exploitation agricole avec accueil social à la ferme en Flandres, Belgique :

Dirk Talpe, horticulteur, Floriculture Talpe

We are a company that cultivates hardy plants and chrysanthemums for All Saints Day.

We try to run our enterprise in an ecological way. We heat the warehouses with the biomass of short rotation wood that we cultivate on our own fields. We try to eliminate the pesticides with a lot of small tricks and trucks, all the water that we used is recycled and reused.

We have a 5000 square meters of plastic warehouses, 1 ha of container fields what means that the ground is covered with plastic and antirrootfibre. We also have 1,5ha for the chrysanthemums that are cultivated in the ground. The other fields are used for the cultivation of grass, crops and corn. Totally we have a 15 ha.

We sell our product to the garden centres and a little bit for the wider market, we do this, my wife and me and 1 workman who is working freelance. In the season we also have 2 or 3 seasonal workers. Beside it, we have one person as a client in the care farm.

We started in 2009 with care farming. We had a first meeting with the Support Center for Green Care ("*Groene Zorg*"). That was at Agriflanders, an exhibition for agriculture in the city of Gent. Somebody from green care gave us the explanation. A few weeks later she came to our home to look at what we wanted and what we had to offer. She examined the possibilities we had for delivering green care in our enterprise.

Our first helping farmer came from a psychiatric institute. He came 1 day per week. After a couple of months we saw that he felt better. Later, at one time, the doctor changed his medication. From that moment on we saw a different person. He became aggressive. One day he ran away. Later we heard that he was better. But the pressure to come back was too big for him. After the incident his parents sent us a Christmas card two years to thank us for what we did for him.

A couple of times we have worked with young people from special youth care. This is most of all for a short time, for 1 or 2 months, 3 days a week. Most of these youngsters have a personal history with a lot of difficulties, for example : violence in family, rape, drugs, crime , etc....)

The problem was that the institute of special youth care saw the activities on the care farm as a punishment for the young people. We, on the other hand, consider a care farm as an opportunity.

The start to success is when the young person makes the choice, that he or she is motivated to come to the care farm. If they don't like to come, they will keep a negative memory to the farm. That's the last thing we need. We don't want to be associated with negative feelings. We want to give the youngsters a good feeling, a new chance, another area where they can feel rest and community.

We do not agree with the character of a farm as a detention place. Now we have temporarily stopped the acceptance of minors. Also, because our kids are now adolescents.

The helping farmer that we have now, Fabian, is a project we have created in cooperation with a psychiatric hospital. He is 47 years old. He has been active on the farm for about 3 years, since June 2012. He lives on his own, in a kind of sheltered establishment, where he gets assistance from the psychiatric hospital. We don't know so much about his past and about his medical background. We just know that before, he had a normal family life with a son and that he is the youngest of 7 kids. He grew up in a family of farmers. His brothers and sisters don't have contact with him anymore. He is divorced from his wife. And that's it, what happened in the past and what's happening today we don't know it.

In the beginning he came a half day in the week. Now he comes 3 half days in the week to the farm. The other days he's doing sport, goes shopping and cleans his apartment. His activities at the care farm are: helping with removing the weed between the plants, placing used pots in the plant machine, helping charging the plants on the trolleys in the field, caring for the plants which means: giving more space to the plants in the warehouse. He works outside if the weather is good and in the warehouses if it's a rainy day.

We have seen during the 3 years that he comes to the care farm, an evolution in positive way. A couple of things that he does now were unthinkable in the beginning: for instance giving more space to the plants was really tough for him. The risk that he could do something wrong was too big. He was not self-confident enough to do something like that. We try to give him the confidence that he needs. We also see that our workman sometimes spontaneously gives him a word of encouragement. That makes him feel better about himself. We try to give him attention. In the past, we took care that he did not have to work with the youngsters from the special youth care. That was in the beginning, now we have temporarily stopped the cooperation with special youth care.

What problems do we meet at the care farm? Sometimes it's extremely busy and chaotic on the farm. At those moments it's not easy to find a quiet job for Fabian. Other times it's very calm and then we have to look for an interesting job. Fabian is very closed in his conversations, he just answers with 'yes' or 'no'. When he tells us a story then it is very confused and chaotic. He tells us three different things at the same time. His way of communication makes it difficult to assess if he is happy or not. Fortunately we have good contact with the director of the psychiatric hospital. She tells us that Fabian is very happy to come to the care farm.

What we have seen is that he sometimes has a conversation with our youngest daughter. She is 7 years old. That keeps our motivation high to go on with care farming. When one sees an evolution, or you see a small flickering in his eyes when he talks with our daughter: that makes us happy, then we know why we are doing this.

We are also happy that we have the support of "*Groene Zorg*", they give us a safe environment for all the paperwork and the legislation. They support us for the agreement with the institutes and psychiatric hospitals. They also have the right people to filter the clients or patients and take care of our wishes and needs. They are a really good instrument between government, institutes, psychiatric hospitals, patients or clients, and us as farmer.

Une expérience d'exploitation agricole avec accueil social à la ferme en Irlande : *Jackie Moeran, agricultrice, Farren-Connell Farm*

1. Introduction

Hi my name is Jackie Moeran and I live in Co Cavan with my husband Richard, I have two grown children, Stephanie and Ken aged 19 and 21. We are certified organic producers of beef, porridge oats, lamb and turkeys. We run a 50 cow suckler enterprise and a follow on beef finishing system; we also have some commercial forestry and 150 acres of native Irish woodland which is part of the farm.

I am an interior designer and lover of antiques, I love the outdoors, gardening, good food and cooking. Our farm is called Farren Connell and is located on the shores of Lough Sheelin in County Cavan which is about an hour's drive North West of Dublin, Farren Connell was settled by the Anglo Normans over 500 years ago. The Nugent family came from Normandy in 1066 and settled at Farren Connell in the late 1300's. So we have established a French connection!

The commercial aspect of our farm is our primary business enterprise and like so many family run farms we are constantly striving to adapt and make the necessary changes to our business to ensure a sustainable future for Farren Connell. One of these changes was the introduction of Social Farming and the integration of mental health and agriculture. From the very beginning it made perfect sense to me, I mean the idea of healing in an outdoor environment in a space shared by nature, animals and clean air. How could that not be beneficial to anyone? So when we heard about the concept of Social Farming it seemed to fit with what we take for granted every day at Farren Connell.

2. The Project

So we came to the point where we would like to progress Social Farming but there really didn't seem to be any route forward and Social Farming was put on the back burner for a number of years. Then in 2013 we read that a new organization called Social Farming across borders (SoFAB) had come together to deliver a pilot project on Social farming. Yes! They were looking for 20 pilot farms for the pilot project, 10 in Northern Ireland and 10 in the Republic. Of course we applied to be one of those farms and were accepted. SoFAB as an organization had some real credentials in that they were born from a collaboration between University College Dublin UCD, Queens University Belfast and Leitrim Development Company LDC. The individuals behind SoFAB were totally committed and very capable of mentoring the 20 farmers to ensure that there was a stable platform to deliver the project.

We began our training in 2013, which consisted of 8 full days of pilot training covering health and safety and the technical aspects of having participants with mental health and disabilities on the farm. So for me there was a lot to cover as my experience in this field was limited. First of all, what is Social Farming?

Social Farming offers people who avail of a range of services including mental health, learning/intellectual disability, and other aspects of care supports or social marginalization to engage and contribute by choice in the farming and social activities of rural Ireland. This is offered through the medium of ordinary farms and families acting in partnership with services and the people who avail of supports. It provides disadvantaged groups of people with an opportunity for inclusion, to increase their self-esteem and to improve their health and well-being. Social Farming also creates an opportunity to further connect farmers with their local communities through opening up their farms as part of the social support system of the community. People using social farming services have chosen to work on a farm as part of their day support service. We as Social farms provide additional choice to service providers in terms of the options available for clients and to develop more person-centered opportunities. In return, the farmer is rewarded for the provision of the service through the opportunity to expand and diversify their income with a new service on the farm.

The objectives were to:

- Establish social farming services on 20 farms in the region on a pilot basis and to learn from the experiences gained;
- Enable networking of farmers and health/social care personnel towards the establishment of sustainable, high quality social farming services in the region;
- Build capacity of farmers and health/social care service providers in delivery of social farming services through training courses and network visits;
- Disseminate information on social farming throughout the region and share the lessons learned from the pilot farm practice; and
- Increase public awareness of the potential of social farming services and contribute to the debate on how public policy might support such services in the future.

3. Benefits and activities

Animal husbandry, feeding and care

Working with animals proved to be one of the most popular and rewarding areas of work for clients, both in terms of the knowledge and skill development involvement, and the relationships forged with the animals.

Participants worked with cattle, sheep, horses, donkeys, pigs, and poultry, engaging in feeding, mucking out, grooming, milking, and specific skills and tasks such as dipping sheep, herding them, taking care of fleeces and hooves.

Farm Areas and Buildings

There are always lots of jobs that need doing around the farmyard and surroundings, as part of Learning about livestock care and maintaining safe and sanitary farm areas.

Mucking out barns and animal accommodations, keeping farmyards cleared and swept.

Tidying away and keeping tools and equipment in order were all included in basic, regular tasks to be carried out as normal farm maintenance.

Renovating and maintaining farm buildings, barns, outhouses, stores, brought good dividends for the farms as well as skill development for the participants.

On our farm the men were integrated into the family routine for the day, having lunch and spending the day in our company, often we would have contractors on the farm who would join us for lunch, this proved to be very successful for social interaction.

Machinery

Learning to use farming machinery was a valued skill development area for participants, including using trimmers, driving tractors, and operating milking equipment.

In one case, getting an old, classic tractor working again, became an absorbing and challenging project for one participant and his successful achievement of it proved to be a great confidence boost as well as expanding technical skills.

Horticulture

This was a very popular and common area of activities for the SoFAB participants.

They got involved in all stages of growing vegetables, from ground preparation, through planting, thinning out and transplanting seedlings, weeding, watering and harvesting.

Some went along to local markets to help sell what they had been part of producing. A few participants worked on fruit production, learning about caring for fruit trees and harvesting the fruit.

Conservation, woodland management and woodwork

Woodland management and conservation activities were practiced on many of the SoFAB pilot farms, and participants were involved in learning about practice for conservation of native woodlands and peatlands and related skills, including thinning, wood harvesting, coppicing, live hedging.

Some participants were engaged in working directly with wood, developing carpentry and craft skills. Other participants constructed a great treehouse during their time on the farm.

Indoor activities

Given our climate, having some alternative activities which can be carried out indoors in very bad weather proved to be important in keeping participants occupied and interested.

Working indoors in the farm kitchen, baking or cooking or making jam, proved to be popular with participants, not just for the company and the craic, but for the confidence boost in learning new skills, and in producing something which could be brought home and shown off.

Improving cooking skills especially had an added value in enhancing independent living and social skills and competence.

Benefits as a farm family

Benefits for farming families are both economic and social. Many farm families get involved in social farming for reasons other than financial, while many farms and organisations engage in farming for therapeutic and holistic reasons rather than economic motives.

As a farm family providing social farming services, documented experience and research from other providers suggest the kind of social benefits you can expect to experience would include achievement and fulfilment through:

- seeing the effects on the people who spend time on your farm;
- making a difference in their lives; and
- helping typically excluded people to become more included.

While the capacity and work output of clients will vary a lot, you and your farm may also benefit from the extra labour provided by service users. The economic reality dictates that your social farming activities should at least generate sufficient income to cover your costs.

In this respect, social farming can provide an opportunity to diversify the income earning capacity of the farm and rural economy. Sources of funding, and payment arrangements vary hugely, but there are potentially opportunities to make a living income from social farming enterprises.

Farmers who engaged in the SoFAB project spoke of their own increased awareness both of the needs of those with disabilities/ill health, and of their capabilities.

They talked about a sense of personal achievement in how they worked with participants, built relationships (working and friendships) with them, and learned new skills in managing and supporting them in their daily work.

Some farmers said the pilot project had made them more aware of farm safety while others said that they themselves slowed down to keep pace with participants and became less rushed/stressed in their own work.

Most of the farmers talked about how they enjoyed the company and camaraderie of working with participants as a team on the farm. *I would look forward to the company, farming is a lonely occupation'... It's nice to have someone to work with'.*

While social farming participants had varying levels of ability and capacity to undertake activities on the farm, farmers reported benefits in terms of labor on the farm and *'getting jobs done'*. Some said they had become more organized in planning their work and that having clients working with them as a team helped motivate them in taking on the more tedious or more mundane tasks around the farm. Overall, farmers felt that the farm was better maintained and looking better as a result of the service users working on the farm. As one farmer said of the tasks undertaken with her participants: *'All these small jobs I had on the long finger, I'm getting done'*.

There were also benefits for the wider farm family from participation in the pilot program.

Children and other members of the host farm families interacted with services users and learned to see beyond their disability.

4. Benefits as a client

When you look at the documented impact of social farming on the health and wellbeing of clients you can divide the benefits broadly into physical, mental health and social benefits.

Physical Health Benefits

Some of the physical and related health benefits for clients identified in studies on social farming include: general physical fitness; improved farming and other skills; the farming routine provides natural structure and clarity which serves to motivate clients; the farm provides a safe and peaceful environment which leads to less aggression; and physical work can lead to an improved diet (and healthy eating) and physical tiredness which contributes to better sleep patterns.

Mental Health Benefits

Some of the greatest benefits of social farming appear to be related to mental health including: improved self esteem and well-being; restored feelings of worth and increased self-confidence. Social farming gives people an opportunity to engage in an activity which interests and motivates them, and can complement more conventional treatments.

The farming family can provide continuity and stability which increases feelings of security, safety and confidence. It is also evidenced that farm work can distract from symptoms of ill health, leading to: reduced feelings of anger, confusion, depression, tension and fatigue; improved social behavior; increased self-responsibility; and reduced need for medical intervention and hospitalization.

Social Benefits

The main social benefits for those who use social farming services are the increasing social skills as clients come into contact with others with similar needs as well as the farm family and others who visit the farm; the acceptance of clients by others is greatly valued by them; greater self-confidence in general and greater willingness to try new things and meet new people and make friends; greater independence and personal responsibility; formation of work habits which provide stepping stones for the future; and integrating people and de-stigmatizing services which can be effective in tackling social exclusion.

I would like to introduce you to the two participants that came to our farm and describe our experience. Firstly John came to our farm as a 42 year old male having spent most of his adult life availing of services. John was diagnosed with mental health and learning disabilities at a young age. Daren came as a 26 year old male with physical and learning disabilities. Our initial introduction took place on a sunny evening at the farm in August 2013. There was a bit of reserved awkwardness from the 2 men at first, however there was a lot of curiosity at the same time. John and Daren must have liked the farm as they agreed to participating in the pilot program which started the following week. Our social farming day was Wednesday every week for 30 weeks. This was a day we all looked forward to as it broke the routine of our week and gave us all something new to engage in.

The men arrived between 9 and 10am, though our day began earlier to ensure that any unsuitable work was out of the way before they arrived. To begin with a full day was exhausting for both men, there was plenty of getting to know each other time and we discovered that Daren had a fascination for machinery and that John loved animals and antiques.

We made sure to incorporate their interests into each day, Daren would spend hours on the tractor with my husband Richard and was happiest when he could see or hear a machine working. John loved to clean old brass and copper items on the farm, as well as learn to handle horses. The 2 men grew in front of our eyes, learning new skills and having the benefit of social interaction. Meals and coffee breaks were a big part of our day and I got great satisfaction from preparing lunch with Daren and enjoying the banter at the kitchen table. Often there would be contractors in for lunch which led to some great story telling and chat. When John came to the farm in 2013 he weighed 124kg, by the end of the 30 week project he weighed 92kg. His diet used to be coffee, chocolate and coca cola, was withdrawn and really lacked self-confidence. He shunned eye contact and social interaction, especially with other males preferring to stay in the background and not communicating. That was the old John. Meet the new John.....

Video clip.

Regarding outcomes, need I say more.

This experience has proved that Social Farming is successful in outcomes

5. Progression

When the pilot program came to an end we took John on 3 days a week as an employee over a year ago. This has proved to be a wonderful outcome for John as it is his first job, aged 43. Evidence is in his wellbeing and improved overall mental and physical health. Daren is back full time in services; however we speak often and would love to be back on a farm. He often asks me, when will social farming start again?

We are engaging with our local health services and hope to have the ability to create contracts with the health services in order to deliver social farming in the future.

6. Difficulties

The only difficulties we have experienced to date is the frustration in not being able to continue with Social Farming, however I am confident that we will get up and running in the near future.